

Informations expresses

Number 79, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1995). Review of [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (79), 58–59.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Hugues Corriveau, *Du masculin singulier (Prose 1978-1985)*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 132 p., 14,95 \$.

Une écriture qui cherche à rendre la vie dans ses dimensions réelles et fantasmagiques, une écriture qui tente de subvertir les notions de roman d'apprentissage et de chronique quotidienne, voilà comment on pourra circonscrire le projet littéraire de Hugues Corriveau en lisant, rassemblés dans ce livre, cinq recueils en prose publiés entre 1978 et 1985. Le lecteur trouvera dans cette rétrospective les recherches sur le romanesque entreprises par l'auteur depuis ses premiers écrits, dans la volonté d'aborder de façon courageuse la condition de la masculinité. Cette œuvre exigeante confirme la singularité d'un auteur pour qui l'écriture est à la fois matière et allégorie, cruauté et raffinement, audace et classicisme.

Jean Royer, *Chronique d'une Académie 1944-1994. De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 160 p., 19,95 \$.

En décembre 1944, Victor Barbeau réunit autour de lui une quinzaine d'intellectuels et d'écrivains pour fonder l'Académie canadienne-française. Ainsi Robert Charbonneau, Robert Choquette, Alain Grandbois et d'autres écrivains donnent au Québec moderne sa première institution littéraire, qui deviendra en 1992 l'Académie des lettres du Québec, sous la présidence de Jean-Guy Pilon. Cette *Chronique* relate, à partir des procès-verbaux des cinquante premières années d'existence de l'Académie, les tableaux d'une vie littéraire vue de l'intérieur de l'institution. On a ainsi accès aux conduites qui animent le monde littéraire. On découvre aussi les liens qui se tissent entre une institution et la société où elle évolue ; elle illustre, de façon vivante, la qualité et la vigueur de résistance d'un Québec de langue française dans un Canada et une Amérique de langue anglaise.

Manon Brunet, Vincent Dubost, Isabelle Lefebvre et Marie-Élaine Savard, *Henri Raymond Casgrain, épistolier. Réseau et littérature au XIX^e siècle*, Québec, Nuit blanche / Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), collection « Séminaires », 1995, 298 p., 22,95 \$.

Henri Raymond Casgrain est le personnage central de l'histoire littéraire du Québec au XIX^e siècle. Pourtant, aucune publication ne lui a été strictement réservée, du moins depuis la biographie que Camille Roy en donna en 1904, l'année de sa mort. De plus, la partie privée de l'œuvre critique de Casgrain est largement inconnue. La publication de sa correspondance lève le voile sur les travaux et les jours du « père de la littérature nationale » et sur ceux des huit cent cinquante correspondants qui, chacun à leur manière, participèrent à la construction et aux activités de tout un réseau d'échanges nationaux et internationaux entre 1850 et 1900, réseau qui se situe au fondement de la littérature nationale. En montrant les échanges particuliers entre Casgrain et ses correspondants, le présent ouvrage veut déjà rendre compte de la richesse de cette correspondance dont l'édition critique est en cours.

René Dionne et Pierre Cantin, *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1983-1984)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, 328 p., 45 \$.

Résultat du dépouillement exhaustif de trois cent vingt-quatre revues canadiennes (françaises ou anglaises), cette bibliographie est signalétique, analytique et chronologique. Elle comprend trois parties : la première signale les textes généraux (histoire, théorie, langue, culture, enseignement, diffusion, etc.) ; la deuxième, les textes qui ont trait à un genre (roman, poésie, essai, théâtre, conte et nouvelle, etc.) ; on trouve dans la troisième sous le nom de l'écrivain, les textes qui le concernent. Suivent trois index : auteurs de textes critiques, revues dépouillées et années répertoriées. Un outil indispensable pour les étudiants, les professeurs et les bibliothécaires.

***les écrits*, n° 83, avril 1995 (5724, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec, H4A 1R9), 146 p., 7,50 \$.**

Fondée en 1954, la « doyenne des revues littéraires du Québec », *Écrits du Canada français*, se nomme désormais *les écrits*. Fidèle à sa mission première, elle publie, sans aucune restriction de genre, les meilleures textes inédits d'écrivains d'ici ou de l'étranger. Entre autres, au sommaire de ce numéro : Jean-Louis Gagnon nous entretient de Victor Barbeau, Fernande Saint-Martin de Marius Barbeau, Gilles Archambault de Robert Charbonneau, Robert Vigneault de François Hertel, Jean Éthier-Blais de Lionel Groulx, Marcel Trudel de Robert Rumilly, Francis Parmentier de Ringuet, Jeanne Demers d'Alain Grandbois, et Renée Legris de la correspondance Choquette-Desrochers. À l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire du journal *Le Devoir*, Jean Royer — journaliste littéraire de 1978 à 1991 — signe un témoignage sous forme de récit qui retrace le tableau d'une époque déjà ancienne.

***Voix et images*, n° 60, « André Brochu », printemps 1995 (UQAM, Département d'études littéraires, Casier postal 8888, succursale A, Montréal, Québec, H3C 3P8), 256 p., 10 \$.**

Sous la responsabilité de Robert Dion et de François Dumont, le dossier de la récente livraison de la revue *Voix et images* porte sur André Brochu, professeur, critique et écrivain. A. Brochu est l'un de ceux qui ont lutté pour que la littérature québécoise devienne un objet d'enseignement et de recherche significatif dans nos universités. Le dossier s'attache surtout à la dimension critique de l'œuvre de Brochu tout en accordant l'attention qui convient à sa production, plus récente, d'écrivain de fiction. Suivent trois études d'inspirations différentes. Dans la première, Dominique Perron se livre à un démontage en règle de la rhétorique pamphlétaire de Denise Bombardier dans *La dérouté des sexes*. Dans la deuxième, André Carpentier, inspiré par les développements récents de la critique génétique, en montre l'efficacité et la pertinence, dans une nouvelle de Jean Pierre Girard, « La maîtresse de mon père ». Dans la troisième, Lori Saint-Martin relit, dans une perspective féministe, *Le premier jardin* d'Anne Hébert. La

HUGUES CORRIVEAU
DU MASCULIN SINGULIER
LES HERBES ROUGES / PROSE 1978-1985

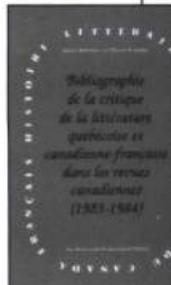


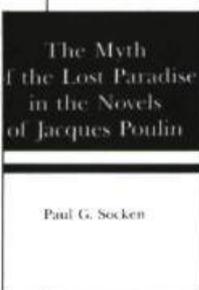
JEAN ROYER
CHRONIQUE
D'UNE
ACADÉMIE
1944-1994



DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE
À L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC

HEXAGONE





chronique « Grandes lectures québécoises », signée par France Théoret, est consacrée au grand récit autobiographique de Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement*. Suivent les chroniques habituelles.

Art Le Sabord, n° 40, « Rumeurs », printemps-été 1995 (C.P. 1925, Trois-Rivières, Québec, G9A 5M6), 48 p., 8,50 \$.

La revue *Art Le Sabord* fait courir les rumeurs dans son tout nouveau numéro de juin. Les textes colorés de : André Berthiaume, Yves Boisvert, André Carpentier, Daniel Dargis, David Dorais, Michel Dufour, Jean-Claude Germain, Louis Hamelin, Louis Jacob, Nadine Ltaif, Alphonse Piché et Bernard Pozier vous mèneront dans les labyrinthes d'humeur moderne. En écho à ces langues, les œuvres visuelles de François Morelli (page couverture), d'Aline Beaudoin, de Linda Baril et de Jeane Fabb nous offrent un univers aéré. Serez-vous complices de ces véritables rumeurs ? Chose certaine, vous vous réjouirez de tous ces délires. Les rumeurs de ce numéro sont une belle évasion, un moment de teintes douces.

Ruptures, n° 9, « Littérature québécoise actuelle », avril-septembre 1995 (B.P. 32044, Les Atriums, Montréal, Québec, H2L 4Y5), 336 p., 20 \$.

Ruptures, la revue des trois Amériques, est une revue trimestrielle et multidisciplinaire. Chaque édition comporte des traductions en français, en anglais, en espagnol et en portugais. Le numéro 9 propose un dossier sur la « Littérature québécoise actuelle ». Au sommaire, poésie et prose de : Gaston Miron, Paul Chamberland, Nicole Brossard, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust, José Aquelin, Louise Desjardins, Naïm Kattan, François Piazza et plusieurs autres. Du côté des essais, deux textes : le premier de Pierre Vallières intitulé « Le Québec, bientôt indépendant ? », et le deuxième de Claudine Bertrand, « Imaginaire érotique et souveraineté du désir dans l'écriture des femmes au Québec ». Pour clore ce dossier, Patrick Coppens propose une « Vitrine littéraire » d'une cinquantaine d'auteurs québécois.

Nouvelles fraîches, n° 10, 1995 (UQAM, Module d'études littéraires, C.P. 8888, succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3P8), 86 p., 6,95 \$.

Voici le dernier numéro — et c'est bien dommage — de la revue *Nouvelles fraîches*, qui présente les textes gagnants de son concours annuel. Le jury était composé de : Bruno Roy, Ninon Laroche, Marie-Claude Fortin, Ghislain Beaulieu, Josée Bilodeau et Stéphane Despatie. Une dizaine de nouvelles qui « sont marquées au coin d'une très grande liberté liée à une profonde inquiétude existentielle » comme le souligne Bruno Roy dans sa préface. Malheureusement, l'équipe qui la dirigeait est à bout de souffle et dépose les armes en souhaitant qu'il y ait une relève. Serait-ce vraiment le dernière livraison ? Si c'est le cas, il faut vous procurer les anciens numéros qui sont encore disponibles, mais faites vite, les quantités sont limitées et s'épuisent rapidement.

Bravo à toute l'équipe qui a soutenu la revue pendant toutes ces années.

Feux chalins. Littératures des Maritimes, n° 1, printemps 1995 (Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle Écosse, BOW 1M0), 120 p., 8 \$.

« Feux chalins » est une locution typiquement acadienne qui remonte au Moyen Âge et qui signifie « éclair de chaleur, éclair sans tonnerre ». C'est donc cette locution que la direction de cette nouvelle revue a retenue comme nom pour la publication qui nous propose des écrivains des Maritimes. Les signatures du premier numéro sont d'écrivains qui ont déjà publié, tels le directeur Ollivier Dyens, auteur d'un recueil de poésie, *Prières*, publié aux Éditions du Vermillon en 1993, ou encore Yves Cormier, qui s'est mérité le prix France-Acadie pour *Les aboiteaux d'Acadie* en 1991 ; mais la revue accueille aussi des étudiants. Au sommaire, prose, poésie et œuvres picturales d'auteurs et d'artistes des Maritimes.

Marie-Claude Lespérance, Le dictionnaire de l'ornement. La mythologie du beau (tome 1), Montréal, Logiques, 1995, 360 p., 42,95 \$.

Passionnés de décoration, connaisseurs d'objets d'art, collectionneurs d'antiquités, il fallait une œuvre qui fasse l'inventaire de tout ce qui embellit notre existence, une œuvre qui en donne une description fidèle, complète et moderne. Cette œuvre, c'est *La mythologie du beau* dont *Le dictionnaire de l'ornement* constitue le premier tome. Ce dictionnaire est un ouvrage abondamment illustré qui présente d'une manière inédite le vocabulaire de l'ornement. À chacune des entrées, le lecteur trouvera, outre la description de chaque ornement, une référence à la littérature, à ses origines et à sa présence dans l'histoire de la vie quotidienne.

Paul G. Socken, The Myth of the Lost Paradise in the Novels of Jacques Poulin, Rutherford, Madison, Teaneck/Fairleigh Dickinson University Press, London Toronto Associated University Presses, 1993, 120 p.

Originaire de Toronto, Paul G. Socken est professeur à l'Université de Waterloo depuis 1973. Spécialiste de la littérature canadienne-française, il a déjà publié, entre autres, *Concordance de Bonheur* d'occasion de *Gabrielle Roy* et *Myth and Morality in Alexandre Chenevert by Gabrielle Roy*. De plus, il a aussi publié différents articles et donné plusieurs conférences en français et en anglais tant au Canada qu'à l'étranger sur les littératures canadiennes-française et anglaise. Son dernier essai porte sur les sept premiers romans de Jacques Poulin : *Mon cheval pour un royaume* (1967), *Jimmy* (1969) et *Le cœur de la baleine bleue* (1970) en passant par *Faites de beaux rêves* (1974) et *Les grandes marées* (1978) jusqu'à *Volkswagen Blues* (1984) et *Le vieux chagrin* (1989). Cette étude présente le mythe universel du paradis perdu. Paul G. Socken analyse la structure narrative des romans et montre comment Jacques Poulin utilise ce concept en s'appuyant sur les études critiques de Mircea Eliade et Northrop Frye entre autres. Une excellente étude qui jette un regard nouveau sur l'œuvre d'un des plus grands auteurs québécois de sa génération.